



Ah ! ces bancs publics... — ... ils n'ont pas fini de recevoir les confidences des amoureux, en quelque lieu qu'ils soient ! Cette scène attendrissante a été croquée à Berlin : n'est-ce pas une oasis de contemplation dans un monde de plus en plus agité ? Le vieux monsieur à gauche semble regretter ses vingt ans.

Jacques Brel:

Un poème ne vaut pas une chanson!

(Par Julien Gagné)

A vingt-neuf ans, Jacques Brel est déjà vedette du music-hall international. Ses chansons et sa guitare l'ont conduit sur toutes les scènes d'Europe et d'Afrique du Nord et il chante cette semaine au Baril d'Huitres, à Québec.



Et nous alors ? — Lisa Simone n'est pas contente du tout. Vous savez de quoi elle se plaint ? Des maillots de bain que doivent porter les jolies filles dans les concours de beauté. "Personne ne nous remarque, dit-elle !" Au concours de Miss France, elle voulait endosser un bikini et les juges n'ont pas voulu...

— D'où lui vient ce succès ? Peut-être du fait que Brel exprime en chansons ce que l'homme moyen pense tout bas. Ce sont ses réactions devant la vie, devant les faits de tous les jours que l'auteur révèle, anime et livre à son auditoire.

● Chanson vs poésie

Jacques Brel a l'enthousiasme facile et il n'aime pas du tout qu'on qualifie ses chansons de "noires". Il n'est pas comique non plus et il ne veut surtout pas l'être.

— Je suis sérieux, parce que c'est la seule attitude logique devant la vie pour un gars qui a une femme et deux gosses !

Bruxellois de naissance, Brel a choisi de composer des chansons "parce que personne ne lit la poésie". Il considère la chanson comme un moyen merveilleux d'exprimer ce qu'il ressent et surtout de le communiquer au public. Sans sourcilier, il vous avouera que la chanson est supérieure à la poésie, que la musique fournit au poème une excellente armature.

Mais laissons-le parler !

— Vous avez gagné le Grand-prix du Disque ?

— Oui, en 1957.

— Avez-vous des interprètes et des chansonniers favoris ?

— Je considère Juliette Gréco comme une interprète extraordinaire. Chez les hommes, je préfère Yves Montand. Quant aux chansonniers, c'est Georges Brassens qui me plaît le plus avec Jean Tranchant. C'est bien dommage qu'il ne soit pas plus connu. On dit souvent que Charles Trenet a été l'initiateur de la chansonnette française moderne. Même si j'aime Trenet, je prétends que cet honneur revient à Tranchant. Il vit au Brésil maintenant et personne n'en entend parler. C'est tout de même lui qui a fait revivre la poésie dans la chanson. Au Canada, j'admire Félix Leclerc et Raymond Levesque. Leclerc se classe parmi les meilleurs.

— Qu'est-ce qui vous inspire ?

— Tout, mais les petits faits de la vie en particulier. Quand j'ai envie de dire des choses, j'invente une histoire et je cherche une musique qui lui convienne. Mes chansons naissent ainsi et c'est au public qu'il appartient de juger si elles sont valables !

— Pourquoi avez-vous choisi la guitare de préférence à d'autres instruments ?

— Je n'ai pas choisi la guitare. Je trouve plus intéressant d'être accompagné par un orchestre. Au début d'une carrière, quand on n'a pas assez d'argent pour un pianiste, la guitare est très utile. Elle n'est pas dispendieuse et on peut l'apporter partout.

— On vous compare quelquefois à Léo Ferré et même à Jacques Douai. Qu'en pensez-vous ?

— Je suis très différent de Léo Ferré. Moi, je crois toujours que tout va s'arranger, qu'il ne faut pas trop s'en faire. Mes chansons n'ont pas l'allure acidulée de celles de Ferré. Comprenez bien, toutefois, que je ne suis pas un comique. Je suis sérieux, rien de plus. J'adore faire des blagues, rire et m'amuser avec des copains, mais pas avec le public. Quant à me comparer à Douai, aussi bien me comparer à une Chevrolet...

● Beaucoup de travail

Jacques Brel est au Canada pour une quinzaine de jours. Il retournera en France à la mi-juin où l'attendent des engagements, dont l'un très important: Madame Brel attend un troisième enfant.

Dans une quinzaine, il aura passé une semaine au Baril d'Huitres et donné un tour de chant à Music-Hall, à Variétés, au Club des Autographes, sans compter des entrevues à Carrefour et Au lendemain de la veille.

Auditeurs et téléspectateurs auront donc plus d'une chance d'entendre le chansonnier dont le triomphe à l'Alhambra est encore frais à la mémoire de ses admirateurs.

Divorce inusité

Son mari était trop... chaste!

A une époque matérialiste comme la nôtre, il existe encore des exemples d'idéalisme stoïque et invincible comme celui de M. Jean Puhvel, de Stockholm, qui connut il y a quelque temps une jeune et sympathique actrice devenue peu de temps après Mme Ingrid Puhvel.

Un authentique coup de foudre. Pendant les courtes fiançailles, Jean ne se permit pas une seule fois d'effleurer le visage d'Ingrid pour l'embrasser. Il lui dit que l'amour n'est pour lui qu'un rêve magnifique, dans lequel deux âmes doivent vivre doucement dans une extase pleine de charmes et de sourires.

C'était très poétique et cela plut beaucoup à Ingrid. Elle se rappela avec un brin d'amertume tous ceux qui, au cours du premier jour ou des premières heures de leur connaissance, avaient voulu profaner son visage... Jean et Ingrid parvinrent au mariage, l'âme pure comme deux colombes. Ce ne fut qu'après les noces que l'époux se permit d'embrasser l'épouse, pour satisfaire à la tradition. Et Ingrid, heureuse, se croyait dans un paradis de femme aimée.

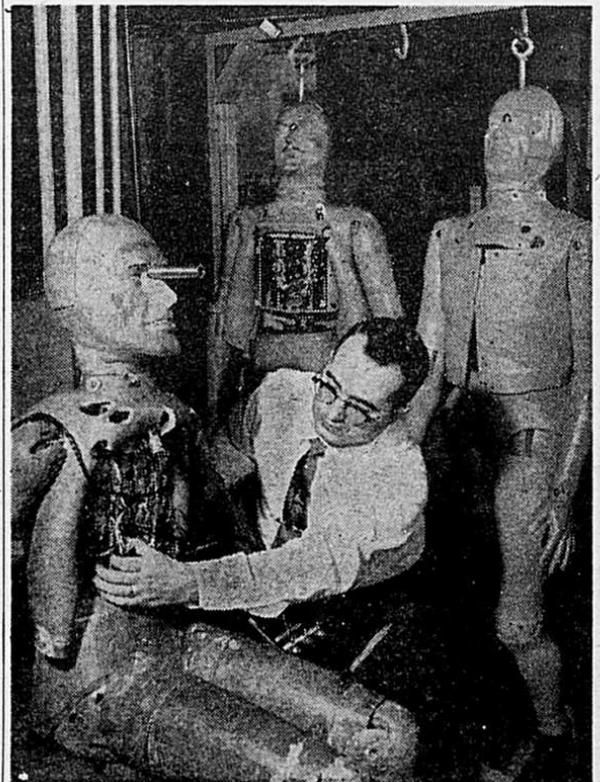
Mais après vingt et un mois, lorsque tout le monde pensait que ce ménage était un des plus heureux du monde, les deux époux demandèrent le divorce. Et c'est Ingrid qui le voulut, car le discours que Jean lui avait tenu pendant leurs fiançailles était resté d'actualité même après leur mariage. Jean avait continué à ne pas embrasser sa femme, et pendant vingt et un mois de mariage l'unique baiser qu'il avait donné à sa femme — un baiser de convenance — avait été celui

qu'il avait posé sur sa joue après le rite nuptial.

Le juge a écouté les griefs d'Ingrid, puis a demandé à Jean s'il avait quelque chose à dire pour sa défense. "Pour ma défense ?" répliqua Jean Puhvel scandalisé. Mais alors, monsieur le juge, à une époque matérialiste comme la nôtre le comportement respectueux d'un mari est-il pour vous aussi une faute ? Je n'ai pas embrassé ma femme, car je l'ai toujours respectée, et puisque nous parlons de cette question — qui est une violation de l'intimité de la famille — je vous déclare que jamais je ne l'aurais embrassée jusqu'à la fin de mes jours. Est-ce vraiment un outrage ? A chaque coin de rue j'aurais trouvé une femme à embrasser, tandis que j'ai épousé Ingrid seulement par amour; et pour moi l'amour signifie idéalisation, spiritualité, voilà tout. Que la loi suive son cours et concède le divorce à Ingrid, si elle trouve mon respect outrageant."

"C'est bien, tout est dit. Le divorce est accordé", déclara le juge en fermant le dossier et sans même daigner regarder les deux époux.

Les yeux d'Ingrid scintillaient de joie, et c'était très naturel. Jean au contraire a baissé la tête et sortit du Tribunal en déplorant qu'à une époque "matérialiste comme la nôtre" que la justice ne sait plus ce que veut dire le mot "idéalisme".



Des pilotes automatiques. — Des hommes-robots appelés "anthropomorphes" contribuent à perfectionner les systèmes de protection des pilotes durant les envolées à très grandes vitesses, à Los Angeles, en Californie. Les ingénieurs de l'aviation recueillent les données scientifiques enregistrées par les appareils électroniques contenus dans ces mannequins caoutchoutés. Ces robots épousent le plus fidèlement possible la forme, la grandeur et la pesanteur du pilote moyen.